

Un psychologue EXPOSE les élites occidentales | Dr Niall McLaren

Il existe une explication psychologique à la raison pour laquelle l'Europe et l'Amérique du Nord sont gouvernées par des élites kakistocratiques. Le psychiatre Niall McLaren rejoint Pascal pour explorer comment le besoin de dominer façonne la politique et les conflits internationaux. S'appuyant sur son livre *Narcisso-Fascism*, McLaren soutient que la hiérarchie et le sentiment de privilège contribuent à expliquer le comportement des élites, l'expansion impériale et la résistance à l'oppression. Ils débattent de la psychologie individuelle par rapport aux explications structurelles, remettent en question les hypothèses sur la nature humaine et examinent la propagande, la loyauté de groupe et le déclin de l'Occident. La conversation aborde également la réforme démocratique, le conformisme intellectuel et la distinction établie par McLaren entre les croyances socialement renforcées et les délires au sens clinique. Liens de Niall : [Substack Critical Psychiatry and Narcisso-Fascism](https://www.niallmclaren.com/) : <https://www.lhpress.com/store/Narcisso-Fascism-p626958531> Liens de Neutrality Studies : [Substack Neutrality Studies](https://pascallottaz.substack.com) : <https://pascallottaz.substack.com> Soutenir Neutrality Studies : <https://neutralitystudies.com/donate> Boutique Neutrality Studies : <https://neutralitystudies.com/shop> Horodatages 00:00 Niall McLaren et Narcisso-Fascism 03:31 La domination et le paradoxe de la hiérarchie 12:37 Sentiment de privilège, richesse et expansion impériale 17:13 La nature humaine face au réalisme offensif 27:37 La réforme démocratique peut-elle contenir le pouvoir ? 34:41 Le déclin de l'Occident et les ennemis de l'intérieur 47:47 Rivalité entre élites, loyauté de groupe et délires sociaux 58:14 Remettre en question l'orthodoxie et expliquer la nature humaine

#Pascal

Bienvenue à tous, de retour sur Neutrality Studies. Aujourd'hui encore, nous recevons l'un de mes psychologues, ou psychiatres, préférés. C'est vous qui me direz lequel des deux vous êtes, docteur Neil McLaren. Vous avez une longue expérience de travail dans les domaines de la psychologie et de la psychiatrie. Et nous voulons aborder un sujet particulier que vous explorez depuis quelque temps. Vous êtes l'auteur de « *Narcisso-Fascism* », un ouvrage dans lequel vous expliquez comment le comportement narcissique, le trouble narcissique, ou quel que soit le terme qu'on choisisse, influence ensuite la politique. Vous avez aussi désormais une Substack très éclairante, également intitulée « *Narcisso-Fascism* », consacrée à votre livre et à votre thèse sur le narcisso-fascisme. Vous y avez récemment publié un article intitulé « Parier sur les chevaux ». Vous y mentionnez aussi Glenn Diesen. Une récente discussion que j'ai eue avec Glenn Diesen est d'ailleurs la raison pour laquelle Neil m'a contacté. Il m'a dit, en substance : « Écoutez, il y a quelque chose à discuter au sujet de la nature humaine. » Et c'est ce que nous allons faire aujourd'hui. Alors, Neil, bienvenue à nouveau.

#Niall McLaren

Merci. Oui, donc, je suis psychiatre. En fait, je suis à la retraite maintenant, heureusement. J'ai eu beaucoup d'expérience dans l'armée, beaucoup d'expérience dans l'Australie isolée, en travaillant avec des populations aborigènes, ainsi qu'une expérience interculturelle dans le sud de la Thaïlande. Mon expérience est donc très vaste... Mais j'ai toujours été du côté critique, depuis le tout début. Et ça ne m'a pas vraiment valu des amis parmi les psychiatres de cette planète. Mais c'est la vie. Vous savez, on fait avec. Au fil des années, j'ai publié beaucoup de travaux philosophiques sur la psychiatrie critique. J'ai souligné que la psychiatrie moderne n'est pas une science. Il lui manque l'élément le plus fondamental d'une science, à savoir un modèle de son objet d'étude. Il n'existe aucun modèle du trouble mental. Peu importe ce que dit qui que ce soit : ça n'existe pas.

Et cela a laissé un grand vide. J'ai donc publié un livre intitulé « Dualisme naturel et trouble mental », qui présente ce qu'on appelle le modèle biocognitif. Il est donc à la fois biologique et cognitif. Et il affirme que le trouble mental est, fondamentalement, psychologique. Il n'est pas biologique. Mais nous devons tenir compte du corps, parce que c'est ce que nous sommes. Nous sommes des animaux humains. Puis je me suis dit que j'allais tester ce modèle, le modèle biocognitif, dans un domaine complètement différent. Et j'ai choisi la politique, parce que je me suis toujours intéressé à l'histoire et à la politique. C'est extrêmement important pour comprendre la politique, les affaires humaines, et, en psychiatrie militaire, on ne peut tout simplement pas l'ignorer. J'ai donc choisi la politique. Je voulais savoir dans quelle mesure le modèle biocognitif décrit ce qui se passe dans la politique extrémiste.

Et cela a conduit à cette thèse appelée le narcissisme fasciste. Elle affirme que l'un des éléments les plus dominants du comportement humain, c'est le besoin de dominer. L'un des ressorts les plus puissants de notre comportement, c'est cette envie que nous avons tous de dominer. Nous voulons dominer. C'est biologiquement très gratifiant. Et à l'inverse, être opprimé ou repoussé vers le bas dans la hiérarchie de dominance, c'est très, très, très désagréable. Les gens y résisteront jusqu'à la mort. Cela mène à ce qu'on appelle le paradoxe de la hiérarchie. Nous avons envie de former des hiérarchies de dominance et d'y monter. Mais, en même temps, nous avons envie de résister au fait d'être repoussés vers le bas. Cela crée immédiatement des problèmes. C'est comme une voiture qui veut aller à droite et à gauche en même temps.

Ça va créer des problèmes. Et donc, vous savez, tout le principe derrière le narcissophagisme, c'est de repérer où les hiérarchies de domination sont à l'œuvre. Et la réponse, c'est partout. Absolument partout. Pratiquement tout ce que nous faisons repose sur le fait de monter plus haut dans une hiérarchie de domination, ou de veiller à ce que quelqu'un d'autre ne nous fasse pas descendre. Et ça commence très tôt. Ça commence à la maternelle, quand on emmène les enfants à leur petite journée sportive. Les parents sont là, ils applaudissent et encouragent le petit Johnny quand il arrive premier et qu'il reçoit une médaille. Et le petit Billy — ou, peu importe son prénom, Samantha — qui n'est pas arrivé premier, ne reçoit rien, et personne ne l'encourage.

Et cela passe par l'école, l'université, le travail, le monde professionnel, absolument tout. La politique, c'est une question de domination : l'armée, la police, tout ce que nous faisons, la finance. Il s'agit de gravir cette échelle et de s'assurer que, une fois en haut, bien sûr, la première chose qu'on fait, c'est de repousser l'échelle pour que personne d'autre ne puisse monter. Et c'est universel. C'est biologiquement déterminé. C'est extrêmement puissant. Et ce n'est pas du tout compris.

#Pascal

Et je veux dire, une partie de votre travail consiste à l'appliquer aux grandes évolutions politiques, n'est-ce pas ? Ce que beaucoup de psychiatres essaient justement de ne pas faire, parce qu'ils ancrent leur travail dans l'individu, et non dans le groupe. Et d'ailleurs, j'ai reçu sur cette chaîne d'autres psychologues, comme Matthias Desmet, qui soutiennent que, voyez-vous, il existe quelque chose qu'on appelle la psychologie des masses. C'est la manière dont les foules, dont les individus, adaptent ensuite leur comportement en fonction de celui des autres, et ainsi de suite. Ils essaient alors d'ancrer, ou d'analyser, les problèmes que nous observons au niveau politique dans ce genre de phénomènes de psychologie des masses. Si je vous comprends bien, vous diriez que c'est la mauvaise approche. Qu'il faut toujours regarder l'individu, et ce que cette pulsion de domination fait aux individus qui gravissent ensuite les échelons, si je me souviens bien.

#Niall McLaren

Oui, et mon travail est préliminaire au sien. C'est ce que je dirais. Il vient avant le sien. Donc, lui ne peut pas comprendre, et nous ne pouvons pas comprendre non plus, ce qui motive des foules, des groupes de personnes, des partis politiques, des Églises... tout ce que vous voulez. Des équipes de football, peu importe. Nous ne pouvons pas comprendre ce qui les motive tant que nous ne comprenons pas ce qui motive les individus.

#Pascal

Hum.

#Niall McLaren

Et c'est là que, selon moi, les relations internationales échouent très gravement. Si l'on revient à Durkheim, Émile Durkheim, qu'on appelait le père de la sociologie, il est mort en mille neuf cent dix-sept, je crois. Il disait que la sociologie ne peut pas être réduite à la psychologie. Il était très catégorique là-dessus. Il voulait que la sociologie soit une discipline distincte de la psychologie, à part entière. Il ne voulait pas que des psychologues arrivent et s'approprient son territoire. Bien sûr, il cherchait à affirmer son indépendance, à s'assurer que personne ne le domine.

#Pascal

Vous pouvez remonter le micro un petit peu ?

#Niall McLaren

Oh, pardon. Oui, je l'ai heurté avec ma main, je crois. D'accord. J'ai tendance à beaucoup gesticuler.

#Pascal

Petite note très rapide. La meilleure façon de soutenir cette chaîne, c'est de vous inscrire à mon Substack gratuit. Vous pouvez aussi aider en prenant un abonnement payant, ou en achetant certains de nos nouveaux produits dérivés sur neutralitystudies.com. Les liens sont ci-dessous. À très vite là-bas.

#Niall McLaren

Il faut donc commencer quelque part, et il faut commencer par l'individu. Or, l'être humain a une base biologique. Elle est très forte. Par exemple, le premier besoin, et le plus puissant chez l'être humain, c'est le besoin social. Nous voulons nous retrouver en groupe. Nous n'aimons pas être isolés. Nous n'aimons pas être seuls. Si vous voulez punir quelqu'un, vous le mettez à l'isolement. Si vous voulez le punir à vie, de façon permanente, vous l'exilez. Vous le faites partir, vous l'envoyez loin. C'est donc extrêmement puissant. Une fois que nous sommes dans un groupe, il y a deux impulsions. La première, c'est que nous n'aimons pas les autres groupes. Alors, la xénophobie entre en jeu. Nous avons peur des étrangers. Nous préférons les visages familiers.

Nous ne faisons pas confiance. Les visages inconnus nous mettent mal à l'aise. Et plus ils nous sont étrangers, moins ils nous ressemblent, plus nous les rejetons instinctivement. Cela remonte à l'enfance. On peut très tôt apprendre aux enfants à dépasser cela, c'est certain. Mais malheureusement, cela ne se fait généralement pas. Et ce n'est qu'à l'adolescence qu'ils commencent à rencontrer des personnes d'autres races, d'autres religions, d'autres cultures, et ainsi de suite. À ce stade-là, pour beaucoup d'entre eux, c'est déjà un peu tard. Il y a donc ce réflexe social, ce réflexe xénophobe. Puis, une fois que nous formons ces petits groupes, la première chose que nous faisons, c'est d'y instaurer des hiérarchies de domination. Et cette tendance est plus forte chez les hommes.

C'est médié par la testostérone, qui est une hormone anabolisante très puissante. Ce n'est pas seulement une hormone sexuelle. Elle est très puissante, elle a de nombreux effets dans tout le corps et dans le cerveau. Donc, c'est quelque chose de très réel. Et la première chose, c'est que nous voulons arriver au sommet de la hiérarchie. Nous ne voulons pas être tout en bas. Et si quelqu'un monte les échelons, puis se fait repousser vers le bas, il entre dans une phase de deuil. Alors, il se bat. Il résiste. Les êtres humains résistent très, très fortement à l'oppression. La différence, c'est

que le désir de domination ne dure pas aussi longtemps. Une fois qu'une personne arrive au sommet, elle devient paresseuse, elle grossit et elle s'installe dans son confort. Mais le besoin de résister à l'oppression, lui, ne disparaît jamais.

Ça reste là pour toujours, et ça dure des centaines d'années. Et l'autre chose, chez les gens qui montent dans la hiérarchie de la domination, c'est que, plus ils montent, plus leur sentiment d'être en droit d'avoir des privilèges grandit. Et ça grandit, encore et encore, à mesure qu'ils montent. Donc, quand quelqu'un arrive près du sommet de la hiérarchie, il a un sentiment immense d'être en droit de tout. Et il ne lui vient même pas à l'esprit qu'il devrait partager. Il dit : « Non, non, non, j'ai travaillé dur pour ça. Vous savez, je l'ai mérité. » Il y a l'un de ces oligarques russes qui... vous savez, ce ne sont que des escrocs. Il possède huit de ces gigantesques yachts privés. Huit. Qu'est-ce que vous allez faire avec huit yachts ?

#Pascal

À votre avis, qu'en est-il des gens qui, littéralement, par définition de leur fonction, ne l'ont pas méritée ? Je pense par exemple au roi d'Angleterre, là, tout de suite. Par définition, il n'a pas gagné cette position, n'est-ce pas ? Il est né dedans. À votre avis, comment ces gens en viennent-ils à se convaincre qu'ils l'ont méritée, ou qu'ils y ont droit ?

#Niall McLaren

Eh bien, pour répondre à ça, il faudrait demander à son frère, Andrew, qui, encore aujourd'hui, est absolument convaincu qu'il a des droits que les autres êtres humains n'ont pas, et que quiconque empiète sur ces droits doit être puni. Et ça, vous savez, je pense que Charles est sans doute plus raisonnable sur ce point. Le plus jeune est un parfait idiot, cela ne fait aucun doute. Mais Charles dirait, vous savez : « Eh bien, je suis le roi, et ça fait partie du fait d'être roi. J'ai droit à ce palais, à cet autre palais, et à cet avion privé, l'avion de l'État, pour me déplacer. » Vous savez, ça fait partie du travail. Et il serait très à l'aise avec ce qu'il possède, j'en suis sûr. Je ne lui ai jamais parlé, évidemment. Mais je suis sûr qu'il est très à l'aise avec ce qu'il a. Puis vous regardez de l'autre côté de l'Atlantique, et vous regardez Trump, qui pense simplement que s'il voit quelque chose et que ça lui plaît, alors il va l'avoir. Merci. Eh bien, le Groenland. Oh oui, ça a l'air sympa. Je crois qu'on va prendre ça.

#Pascal

Oui, c'est intéressant aussi que vous parliez d'un sentiment de droit acquis. Parce que c'est précisément ce qu'on voit chez Donald Trump et d'autres figures de premier plan. C'est du genre : si vous ne me donnez pas le Groenland, ou si je ne peux pas avoir ceci, si je ne peux pas être le chef de la bande, alors vous êtes en train de me retirer quelque chose, n'est-ce pas ? Simplement parce que vous ne... C'est pareil avec une grande partie de ce qu'on entend venant d'Israël, n'est-ce pas ? Si quelqu'un n'accepte pas que toute la Palestine nous appartienne, plus, plus, plus, plus, plus, plus

tous les autres territoires, alors il essaie de nous voler ce qui nous revient. Et c'est ce sentiment de droit acquis qui naît, en réalité, du fait d'être au sommet, puis d'en vouloir toujours plus.

#Niall McLaren

Oui. Et c'est insatiable. Ça ne cesse de croître, encore et encore. Regardez Elon Musk. Il est devenu trillionnaire. Maintenant, il veut avoir deux trillions. Qu'est-ce que vous voulez y faire ? Il n'y a pas de fin. C'est ça, le problème. C'est le point crucial. Il n'y a pas de limite à ce sentiment de tout lui être dû.

#Pascal

Et ce sentiment d'avoir droit à tout, selon votre interprétation, c'est ce qui alimente la violence au cœur du système. Parce que les marxistes diraient que c'est la logique expansionniste du système capitaliste qui entraîne le colonialisme et tout le reste. Et vous, vous diriez plutôt : non, non, non. C'est la psychologie qui entraîne tout ça, et c'est elle qui fait d'un capitaliste un capitaliste, au départ.

#Niall McLaren

Oui, mais qu'est-ce qu'un système capitaliste, sinon tout un tas de petits capitalistes qui s'assoient, discutent entre eux et disent : « Prenons ça. Oh, regardez, vous savez, les capitalistes britanniques... Regardez toutes ces terres qu'on appelle l'Inde. Et si on prenait ça ? » Alors ils en ont pris un petit morceau. Ils ont obtenu le comptoir de Calcutta, et ils ont commencé par là, avec la Compagnie des Indes orientales. Puis ils ont décidé : « Bon, il nous faut ce bout-là, et puis ce bout-là. » Et à la fin, ils se sont retrouvés avec cet empire gigantesque : le Pakistan, l'Inde, le Sri Lanka, le Népal, le Bangladesh, le Myanmar. Voilà ce qu'était l'Inde. L'Empire des Indes, c'était cet immense, immense territoire. Et ils en voulaient toujours davantage. Ensuite, ils ont voulu l'Afghanistan. Qu'est-ce qu'ils allaient faire de l'Afghanistan ? Eh bien, ils ne voulaient pas que les Russes l'aient, vous voyez. Mais c'est pire que des enfants dans une cour de récréation. Les adultes sont pires que les enfants.

#Pascal

Et puis, dans les relations internationales, au fond, la question, c'est évidemment ce débat : est-ce la structure qui détermine les dynamiques de l'ensemble du système, ou est-ce que tout cela est en réalité enraciné dans la nature humaine ? Et la version simpliste de ça, je pense, c'est de dire : « Oh, les humains sont naturellement violents. Donc les groupes que nous formons doivent forcément être violents. » Mm-hmm.

#Niall McLaren

Eh bien, oui, c'est une question très complexe. Les êtres humains ont le désir d'arriver au sommet. Et il y a tout un éventail de personnes qui peuvent dire : « Eh bien, je n'utiliserai pas la violence. Je

n'aime pas la violence. Je trouve ça horrible. Et j'arriverai au sommet uniquement par la persévérance et le travail acharné. » Et puis, à l'autre extrémité du spectre, il y a des gens qui disent : « Non, non, non. Je ferai ce que je veux. Je tuerai quiconque se mettra sur mon chemin pour arriver au sommet. » Et c'est ce qu'ils font. Donc, le système est mauvais. Le système, le système politique au sens large, est composé d'individus, et ils travaillent ensemble. Parfois, ils travaillent ensemble pour se hisser eux-mêmes au sommet, puis il peut y avoir un coup de palais. Il y a donc cette effervescence permanente : des gens essaient de se frayer un chemin jusqu'au sommet, tandis que d'autres sont écartés. Ce n'est jamais statique. Il y a beaucoup de boucles de rétroaction dans tout cela. C'est un système très, très complexe.

Je n'aimerais pas qu'on essaie de réduire quelque chose d'aussi complexe que les relations internationales à une formule simple. Ce n'est pas le cas. C'est très complexe. Toutes sortes de facteurs entrent en jeu. Il y a la religion, la culture, l'histoire, la géographie. Et nous devons tous les prendre en compte. Mais l'une des grandes théories des relations internationales, probablement la plus courante aujourd'hui, est ce qu'on appelle le réalisme offensif. Cette théorie affirme que les relations internationales sont anarchiques. Par conséquent, les pays doivent lutter et s'efforcer d'exercer une hégémonie locale afin de protéger leurs intérêts. Et sans doute le porte-parole le plus éminent dans ce domaine est l'Américain — pardon — John Mearsheimer, de l'université de Chicago. Il dit donc : les relations internationales sont anarchiques. Par conséquent, nous devons lutter. Et moi, je dis : non, c'est en réalité exactement l'inverse.

#Pascal

Je pense qu'il dirait donc que les pays auront du mal à s'en sortir. Pas forcément parce que c'est un impératif, un impératif moral, mais plutôt un impératif lié au système, n'est-ce pas ?

#Niall McLaren

C'est un impératif pratique. Oui, si vous ne voulez pas être écrasé, vous devez être celui qui écrase. Et comme on dit, la meilleure défense, c'est l'attaque. Donc, si vous voyez les relations internationales comme ce maelström de violence, d'avidité, d'oppression et de tout le reste, vous allez adopter une posture ultra-défensive. Vous allez commencer à voir votre voisin comme agressif, et vous voudrez frapper le premier. C'est aussi simple que ça. Or, moi, je dis que c'est exactement l'inverse. Les relations internationales sont anarchiques parce que les nations cherchent à établir leur hégémonie. Pourquoi cherchent-elles l'hégémonie ?

Parce que les êtres humains, individuellement, cherchent l'hégémonie, veulent dominer. Ils veulent prendre le contrôle et être les chefs. Alors, ce sont des individus qui se regroupent, regardent leurs voisins et se disent : « Ah oui, on va prendre ça, parce que si on ne l'a pas, eux l'auront. » Comme je l'ai dit, l'Afghanistan, ça dure depuis toujours. Je pense donc qu'il faut regarder les relations

internationales autrement. Au lieu de dire que l'explication s'arrête au niveau de la masse, non. La masse ne fait que ce que font les individus. Il nous faut une explication réductionniste, comme en physique.

#Pascal

Donc, vous savez, dans beaucoup de disciplines universitaires, il y a un grand débat pour savoir si le réductionnisme est la bonne approche. Ou si, à certains niveaux, il existe ce qu'on appelle des propriétés émergentes, qui font que le système de niveau supérieur fonctionne, par nature, différemment du niveau inférieur. Mais bon, on ne peut pas trancher ce débat ici. Cela dit, c'est dans ce contexte-là qu'on se situe, n'est-ce pas ? Et vous, vous dites : non, non, si nous voulons remédier à la violence internationale, il faut en fait revenir aux principes fondamentaux de la psychologie.

#Niall McLaren

Oui. Alors, vous pourriez regarder les États-Unis aujourd'hui, et même sur les cent dernières années, et vous pourriez dire : eh bien, vous savez, ce pays est fermement convaincu qu'il a le droit de diriger le monde. Ils le pensent tous. Et je pourrais vous citer des centaines de déclarations, vous savez, qui remontent très loin...

#Pascal

La classe politique, vous voyez ? Pas forcément le petit employé qui galère chez Walmart, mais, enfin, vous voyez.

#Niall McLaren

C'est tout à fait exact. C'est ce qu'ils appellent les un pour cent, l'élite au pouvoir. Moi, je les appelle l'élite au pouvoir, parce que je ne sais pas combien ils sont.

#Pascal

Ceux qui sont déjà arrivés au sommet, c'est ça ? Ceux qui ont déjà ce sentiment que tout leur est dû. Oui.

#Niall McLaren

Et ils ont un sentiment de privilège exagéré, et ils se nourrissent les uns les autres. C'est très important. Ils se renforcent en permanence. Personne n'a le droit de se lever et de dire : écoutez, l'Amérique n'a pas besoin d'être dominante. Nous n'avons pas besoin d'une doctrine Monroe. Nous

pouvons très bien nous en sortir sans elle. C'est comme le Japon avant la Seconde Guerre mondiale. Si quelqu'un s'était levé pour dire : nous n'avons pas besoin d'un empire en Chine. Nous pouvons être riches sans cela. Il aurait été traîné dehors et roué de coups jusqu'à la mort.

#Pascal

Oui, on le sait. Je veux dire, ils ont été assassinés dans les années mille neuf cent trente, lors de la grande campagne d'assassinats menée par des militaristes et des officiers insubordonnés. Parmi eux, un Premier ministre qui a dû se cacher dans un placard, et un ministre des Finances très en vue, assassiné chez lui. Donc, oui, on le sait. Oui.

#Niall McLaren

Alors, vous avez ce Jacob Rees-Mogg, en Angleterre, à moitié idiot, qui incarne vraiment tout ce que les Australiens détestent chez les Anglais. J'ai été élevé dans la haine des Anglais, donc ça me va. Ça ne me dérange pas. Et il a dit, vous savez, qu'on avait ce droit naturel, qu'il fallait se préparer à faire la guerre contre la Russie, et que tout le monde devait être prêt à se sacrifier pour la plus grande gloire de l'Angleterre. Il débitait ce genre d'absurdités. Et personne n'est capable de se lever et de lui dire : « Vous êtes un idiot. Vous avez oublié votre histoire ? Vous avez seulement jamais connu l'histoire ? » La réponse, c'est non. La seule chose qu'on apprend, c'est que les gens n'apprennent pas.

#Pascal

Pourquoi ces gens peuvent-ils, psychologiquement, s'exonérer du devoir de mettre cela en œuvre ? C'est quelque chose que j'ai beaucoup de mal à comprendre. Ceux qui appellent le plus fort à la guerre avec la Russie sont ceux qui n'iraient jamais, au grand jamais, même pas en rêve, sur l'un de ces champs de bataille. Ils enverront toujours les autres. Et ils trouveront toutes les raisons pour lesquelles ils doivent le faire. C'est très semblable au débat sur l'écologie, où les gens qui établissent toutes ces règles disent : « Ah, au fait, le CO deux, les émissions de carbone, c'est très mauvais. »

Si vous voulez prendre l'avion en classe économique, vous devez payer davantage pour planter des arbres. Et ce sont ces mêmes gens qui prennent l'avion de Bruxelles à Berlin au lieu de prendre le train. Mais eux s'exemptent de toutes ces obligations qu'ils veulent imposer aux autres. Et l'obligation ultime, bien sûr, c'est de donner sa vie en combattant pour son pays. Et ça, ils ne le feront jamais. Mais ensuite, on se souviendra d'eux comme de Winston Churchill, de grands dirigeants, n'est-ce pas ? Pourquoi ? Et pourquoi ça marche ?

#Niall McLaren

Eh bien, c'est ce que je disais à propos de ce sentiment de privilège. Ils peuvent toujours justifier ce qu'ils veulent faire. Ils peuvent dire : « Eh bien, je suis terriblement important, alors je dois aller à

Berlin. Je ne peux pas le faire par Zoom. Je dois y aller et voir mes amis. » Et ils le justifieront. Les gens le font. Mais en réalité, ce n'est que de l'intérêt personnel. De l'intérêt personnel, à l'état brut. Et ils peuvent parler vite, et ils font croire aux gens : « Eh bien, il se sacrifie. C'est quelqu'un de très noble, qui se sacrifie. » En réalité, ce n'est pas le cas. Il ne pense qu'à lui-même. C'est ça, le problème.

#Pascal

C'est le problème. Mais, vous savez, ce que je trouve fascinant dans cette explication, c'est que, si nous adoptons ce type d'approche, nous pourrions peut-être élaborer des politiques pour en atténuer les pires effets. Lors de notre dernière discussion, c'est vous qui aviez lancé, un peu comme ça, quand je vous ai demandé ce qu'on pouvait faire contre cette tendance de la lie à remonter à la surface — vous savez, les plus impitoyables, et ainsi de suite. Ils finissent tous dans le même cercle, par exemple au Parlement. Et là, vous aviez eu cette idée : pourquoi ne pas faire en sorte que cinquante pour cent du Parlement soit composé de personnes tirées au sort, choisies par loterie ? Cela permettrait de casser cette sorte de, vous savez, cette sociologie de la lie qui remonte à la surface. Et quelque chose comme ça serait très, très innovant, comme pilier supplémentaire de la démocratie — disons, de la démocratie traditionnelle. Dire : eh bien, il faut introduire de l'aléatoire. À quels autres remèdes pourriez-vous penser pour corriger cette situation, où les plus violents semblent parvenir aux positions de pouvoir ?

#Niall McLaren

Eh bien, le problème, en ce moment, c'est le concept même de l'économie néolibérale. Ceux qui détiennent le pouvoir ont construit un système économique qui renforce leur pouvoir. Et il faut briser ça. Il faut s'en débarrasser. Ils ont donc mis en marche cette formidable machine de propagande qui dit — qui hurle — : « Socialiste ! » Vous voyez ? « Communiste ! » Enfin, ils ont ressorti ça. En juillet, le département d'État américain a publié un rapport de cent pages sur Cuba, présenté comme un nid de vipères communistes cherchant à renverser le gouvernement américain. Ce ne sont que des mensonges. Vous avez vu ce rapport ?

#Pascal

Je ne lirais jamais ce truc, mais je pense qu'il s'agit d'un autre phénomène : la projection, non ? Quand vous êtes clairement engagé dans une démarche visant à étouffer et à changer le gouvernement cubain par la force brute, vous les accusez ensuite d'essayer de vous faire la même chose. C'est une version complètement folle du fait de projeter sur les autres ce que vous faites vous-même. Et on voit l'Occident faire ça encore et encore, en ce moment.

#Niall McLaren

Sans arrêt, sans arrêt. Il faut se préparer à attaquer la Russie, parce que les Russes veulent nous attaquer. Non, ce n'est pas le cas. Tout ce que les Russes demandent à l'Europe, c'est : arrêtez de nous menacer. C'est tout ce qu'ils veulent. Laissez-nous tranquilles. Nous avons cet immense pays, dix-sept millions de kilomètres carrés, dont nous devons nous occuper et que nous devons développer. Et, vous savez, dans ce vaste pays, il y a des poches de pauvreté. Il faut régler tout ça. Alors, fichez-nous la paix et laissez-nous tranquilles. Et l'Occident, l'Europe, n'en est pas capable. Ils veulent dominer la Russie. Ça remonte à toujours. Ils veulent simplement la dominer. La reine Victoria... enfin, le tsar, Nicolas Deux, était l'un de ses petits-enfants, et elle détestait les Russes. Winston Churchill, vous l'avez mentionné. Churchill détestait les Russes. C'est tout. Il ne les supportait tout simplement pas. Et ça n'a jamais changé. Ils veulent les dominer. Ils ne supportent pas l'idée de ce vaste pays, avec une population nombreuse, très cultivée et intelligente, qui refuse de faire ce qu'on lui ordonne.

#Pascal

Jusqu'où va votre interprétation, alors, quand on l'applique à d'autres cultures ? Parce que, par exemple, j'ai rencontré plusieurs collègues chinois qui soutiennent que la Chine est un État civilisationnel, et qu'elle n'a pas cette même volonté de domination que l'Occident. Tout ce qu'elle veut, c'est se développer, puis s'en tenir là. D'une certaine manière, ils contredisent donc Mearsheimer depuis l'autre camp. Ils disent : « Regardez, ce que vous faites, c'est appliquer le cadre néolibéral occidental à l'ensemble de l'humanité. Or, l'humanité relève en réalité de catégories différentes, et nous appartenons à une autre catégorie. Nous ne cherchons pas à dominer. » Est-ce que vous les croyez ? Ou bien pensez-vous qu'il s'agit simplement d'un outsider qui grimpe lentement les échelons ?

#Niall McLaren

Je pense que la Chine était tellement grande qu'ils savaient que c'était tout ce qu'ils pouvaient faire. Ils n'avaient pas besoin de s'occuper des autres. Les autres leur étaient inférieurs. C'étaient, en quelque sorte, des barbares. Et les Japonais ont très fortement cette idée aussi. On n'a besoin de rien de plus. On peut simplement faire avec ce qu'on a. Et je pense que cette idée s'est perpétuée. Mais la peur chinoise du chaos est si intense qu'elle l'emporte sur le besoin de dominer. Peut-être qu'un jour, ils diront : « Nous allons prendre le contrôle du monde pour qu'il n'y ait pas de chaos. » Je ne sais pas. Je ne le pense pas. Je ne pense vraiment pas qu'ils apprécient particulièrement les Européens. Ils considèrent que les Européens sont des gens assez horribles, ce qui est vrai, sans aucun doute. Quand on regarde l'histoire de l'Europe, l'histoire des Blancs, c'est absolument épouvantable. Et je pense que les Chinois se disent : « Bon, si on reste simplement ici et qu'on ne dit rien, alors on n'est pas comme eux. » Et c'est cela, leur sentiment de domination.

#Pascal

Ah, l'essence de la domination peut aussi se manifester non pas dans le fait d'essayer de tout contrôler, mais dans le fait de vouloir être différent et meilleur. Meilleur, au sens de ne pas être comme ça.

#Niall McLaren

Oui, absolument. Ça peut prendre de nombreuses formes. Vous savez, quelqu'un peut vouloir collectionner des timbres. Il devient dominant dans son domaine, son petit domaine. Tant que tout le monde le laisse tranquille, il est heureux de collectionner ses timbres et d'avoir sa collection parfaite. Oui, ça peut prendre de nombreuses formes. Mais la forme à laquelle nous devons faire face, c'est celle qui prend le contrôle de la politique, du commerce et de la finance dans le monde entier. Et c'est là-dessus que nous devons travailler.

#Pascal

Si l'on regarde la manière dont évolue la politique mondiale en ce moment, il me semble que, sauf si quelque chose m'échappe dans mon analyse, le modèle occidental, sa façon de faire, sa manière de mener la politique mondiale, se heurte en réalité à plusieurs murs aujourd'hui. Il se heurte au mur russe, au mur iranien, et à ses propres murs intérieurs, aux contradictions qu'il continue de refléter. Les États-Unis se voient encore tels qu'ils étaient au sommet de leur puissance, vous savez, là où ils en étaient en mille neuf cent cinquante, cinquante-six ou soixante, alors qu'en réalité, nous sommes en deux mille vingt-six. Et, vous savez, une grande partie de la capacité industrielle s'est déjà dégradée, elle a disparu, et ainsi de suite. Mais les mentalités, elles, n'ont pas suivi. Alors, quand cela se produit, quand cette volonté de domination se heurte à ces murs, à ces murs infranchissables, qu'est-ce que cela fait à ceux qui sont concernés, comme Donald Trump et les gens de son genre, les néoconservateurs et les leurs ? Je veux dire...

#Niall McLaren

On pourrait s'attendre à ce qu'ils redoublent d'efforts. C'est ce que font les humains. Si on essaie quelque chose et que ça ne marche pas, on va le faire deux fois plus fort. Et si ça échoue encore, on va accuser les autres et les attaquer. Puis, quand ça échoue aussi — et c'est là où nous en sommes aujourd'hui — alors, je pense qu'on va commencer à voir des pays se désagréger. La Grande-Bretagne est en déclin. Elle décline depuis la Première Guerre mondiale. Et elle a perdu toutes ses colonies. Ils ont extrait de leur empire des Indes l'équivalent d'environ quarante-trois mille milliards de dollars actuels. Quarante-trois mille milliards de dollars. Et sans ça, ils ne peuvent pas fonctionner. Ils sombrent de plus en plus, en permanence. Ils en parlent, vous savez : « Il faut attaquer la Russie. Nous allons être en guerre avec la Russie. » Ce sont des imbéciles, de parfaits imbéciles. Ils n'ont aucune armée digne de ce nom. Elle n'existe pas. Alors, vous savez, ils vont simplement s'effondrer et se désagréger.

#Pascal

Je veux dire, le danger que je vois, bien sûr, c'est que, oui, les Britanniques ne l'ont peut-être pas à eux seuls, mais c'est désormais un projet à l'échelle de toute l'Europe. La russophobie, et la coordination. Et si vous regardez la question des sanctions, je veux dire, la Grande-Bretagne fait partie intégrante d'un ensemble plus vaste. Et il me semble que, vous savez, l'Occident politique, comme l'appelle Richard Sakwa, traverse cette crise dans son ensemble, parce que c'est un système qui fonctionne de manière coordonnée. Je le vois comme une sorte de corps unique. Même sur des sujets comme Israël, vous savez, ça fonctionne comme une unité. Et ces différentes élites échangent aussi entre elles, comme membres d'un même club. Mais tout cela semble aujourd'hui s'être épuisé. Et est-ce que cela va alors conduire à un repli sur soi, et à une violence qui, ne pouvant plus s'exercer vers l'extérieur, se tournerait vers l'intérieur ?

#Niall McLaren

C'est ce à quoi je m'attendrais. Et puis, quand ils comprendront qu'ils ne peuvent pas simplement ordonner au monde de faire ce qu'ils veulent... Et les Iraniens, vous savez, ils méritent une médaille, une médaille nationale, pour être ceux qui ont levé les mains et dit : « Stop, stop. » Et ils l'ont fait, ou ils sont en train de le faire. Alors la violence va se retourner vers l'intérieur, parce que l'étape suivante, c'est toujours de trouver un ennemi intérieur. C'est absolument central dans le fascisme. Il leur faut un ennemi intérieur. En ce moment, les Américains ont les migrants. Ils n'ont plus de communistes, alors ils s'en prennent aux migrants. Ils essaient donc de les expulser. Résultat : leur agriculture commence à s'effondrer, leur secteur du bâtiment commence à s'effondrer, et ainsi de suite. On voit donc les pieds d'argile, la statue qui avait une tête d'or et des pieds d'argile.

Leurs pieds d'argile commencent à s'effriter. Et ça va arriver. L'industrie allemande est en difficulté. Ils n'y arrivent plus. Volkswagen met cinquante mille salariés sur la touche, quelque chose comme ça. Un nombre colossal de travailleurs. L'industrie automobile britannique est pratiquement morte. Ils sont incapables de faire aboutir le moindre grand projet industriel. Leur centrale de Hinkley Point a des décennies de retard et, vous savez, son coût a à peu près triplé. HS deux, c'est leur ligne ferroviaire à grande vitesse. Ça ne marche tout simplement pas. Donc, tout le modèle néolibéral, le modèle fondé sur une mentalité coloniale, est en train de s'effondrer. Et, vous savez, nous vivons une époque très, très intéressante. J'aimerais que ce ne soit pas le cas. Mais je pense vraiment que, durant les vingt prochaines années, nous allons voir le chaos se répandre. Ça va arriver.

#Pascal

Mais ensuite, le chaos repose toujours sur cette volonté de domination des dirigeants. Mais pensez-vous que ce sera un processus conscient ? Ou bien les personnes qui prennent alors ces décisions ne sont-elles pas conscientes des conséquences de leurs actes ?

#Niall McLaren

Non, non, ils sont totalement dénués de discernement, totalement dénués de discernement.

#Pascal

L'autre question que je me pose toujours, c'est : est-ce que ces gens croient vraiment aux conneries qu'ils racontent ? Que l'Ukraine est sur le point de remporter une grande victoire et que la Russie va s'effondrer, que les Russes se battent avec des pelles, ou qu'Israël ne fait que se défendre et que le génocide n'est que le Hamas qui se cache derrière les civils. Je veux dire, est-ce qu'ils croient vraiment à tout ça ? Ou est-ce qu'ils savent que ce ne sont que des mensonges stupides, des éléments de langage, destinés à justifier le véritable programme qu'ils cherchent à mettre en œuvre ?

#Niall McLaren

C'est exact. Voilà. Donc non, ils ne croient pas du tout à leurs conneries. Excusez-moi pour le langage, mais ils n'y croient pas. Leur véritable objectif, c'est de dominer à tout prix, quel qu'en soit le coût. Peu importe. Israël s'en moque. Et il ne s'agit pas seulement de la classe politique israélienne. C'est pratiquement toute la population. Ils se moquent du nombre de Palestiniens qu'ils tuent, du nombre de maisons palestiniennes ou libanaises qu'ils rasent au bulldozer. En fait, plus ils en rasent, mieux c'est. Ils s'en moquent. Et alors, ils vont dire : « Oh, vous n'avez pas le droit de nous critiquer. C'est de l'antisémitisme. » Mais ils n'y croient pas. Aucun d'entre eux n'y croit. Ils savent très bien que ça n'a absolument rien à voir avec ça. C'est juste une excuse.

#Pascal

Mais comment les gens vivent-ils avec cette dissonance cognitive ? Enfin, si vous savez que vous mentez pour obtenir ce que vous voulez, comment font-ils pour se le justifier ?

#Niall McLaren

Votre problème, c'est que vous êtes une personne honnête.

#Pascal

Peut-être. Alors, ces gens malhonnêtes n'ont aucun problème à mentir ouvertement aux autres.

#Niall McLaren

Non, ils s'en moquent complètement. Ils sont comme Trump. Trump s'est tenu en public, lors de l'un de ses meetings, et il a dit : « Je ne paie pas d'impôts, et ça prouve que je suis intelligent. » Oui. Et leur attitude, c'est : si on trompe le grand public, ça prouve qu'on est très malins et qu'ils sont très stupides. Ils méritent d'être trompés, et nous méritons d'être aux commandes. Voilà leur attitude.

#Pascal

Le gouvernement des méchants, qui ne se soucient pas d'être méchants, ou qui considèrent même que c'est un insigne d'honneur de pouvoir agir ainsi.

#Niall McLaren

Beaucoup d'entre eux le font. Ils se disent : « Bon, vous savez, j'ai bien eu ces gens-là. » Ça les amuse vraiment. Ils se disent : « Je suis plus intelligent qu'eux. Je les ai eus. » Ils ne se rendent pas compte qu'en réalité, ils n'ont trompé personne. Ils ont simplement enfreint les règles. Et il ne faut pas être très malin pour enfreindre les règles.

#Pascal

J'ai eu cette conversation fascinante, vous savez, il y a deux week-ends. J'étais à Istanbul, au Forum Est-Ouest. Et, dans la table ronde que je présidais, il y avait un jeune intellectuel palestinien. Il a raconté qu'il avait eu la possibilité, il y a deux ans, ou un peu plus, de parler à un haut responsable de l'Union européenne. Il n'a pas voulu nous donner son nom, mais il a dit que c'était quelqu'un de très haut placé. Il s'était préparé pendant des semaines à cette discussion, parce qu'il pensait que, s'il parvenait à convaincre cette personne de ce qui se passait réellement sur le terrain, alors ils pourraient peut-être agir contre cela. Et il est devenu encore bien plus désespéré qu'avant lorsqu'il s'en est rendu compte, après avoir rencontré cette personne.

Cette personne lui a dit : « Écoutez, ce que les Israéliens vous font, c'est un génocide. Regardez ces images, avant et après. Nous savons qu'ils procèdent à des exécutions de masse, et ainsi de suite. » C'est ce qu'a dit ce responsable. Il a aussi dit : « Écoutez, je ressens une très forte compassion pour vous. » Et dès qu'il a quitté la pièce, il a complètement changé de discours. Le discours politique et ce qui se dit réellement en coulisses, ce sont deux choses totalement opposées. Et je suis presque certain que c'était Borrell. Presque certain que ça devait être lui. Il ne me l'aurait pas dit, mais vous savez, les gens vivent ensuite avec le fait qu'ils évoluent, au fond, dans une construction de mensonges. Mais ils doivent le faire pour rester au sommet. Et est-ce que cela fait partie intégrante de cette sociologie et de cette psychologie du pouvoir ?

#Niall McLaren

Oui, c'est ça. C'est la psychologie du pouvoir. Vous avez mis le doigt dessus. Et c'est aussi la psychologie de la domination, parce que c'est tellement gratifiant. Être au sommet procure une telle sensation qu'au fond, peu importe ce qu'ils doivent faire pour y arriver. Et c'est tout. Je veux dire, regardez les nazis lorsqu'ils préparaient leur invasion de l'Union soviétique. Ils prévoyaient de tuer trente millions de personnes dès la première année. C'était leur plan.

#Pascal

Bon sang.

#Niall McLaren

Oui, c'était leur plan. Et leur justification, c'était : « Nous sommes des êtres supérieurs, et eux sont inférieurs. Leur rôle dans la vie, c'est de mieux nous servir. Ce sont des Slaves. Nous sommes des Aryens. Leur rôle dans la vie, c'est de nous servir. » C'est tout. Alors, vous savez, ils savent très bien qu'ils ne peuvent pas se présenter en public et dire ça. Donc ils répandent toutes ces autres choses, ils diffusent des mensonges. Mais oui, est-ce que ces gens le savent ? Est-ce que Jared Kushner sait qu'il est scandaleusement malhonnête ? Est-ce qu'il le sait ? Non, bien sûr qu'il le sait. Il sait parfaitement bien qu'on ne devrait pas faire des affaires privées à hauteur de milliards de dollars avec les Saoudiens quand on négocie avec quelqu'un, où qu'il ait mené ces négociations. Et il sait parfaitement bien qu'il ne devrait pas le faire. Mais sa réponse serait : « Eh bien, je suis quelqu'un de très intelligent, qui a de très bonnes relations, et si je peux faire ça, cela prouve que je suis meilleur. » Et donc, il se sent justifié.

#Pascal

Je veux dire, qu'en est-il de ces gens-là ? Et de cet effet de réseau ? Vous savez qu'ils sont aussi, chacun, les ennemis des autres, n'est-ce pas ? Et je pense qu'on le voit très clairement aussi dans l'Union européenne, avec Ursula von der Leyen et Kaja Kallas. Je veux dire, ils doivent tous se méfier les uns des autres. Et quel effet cela a-t-il sur cette compétition permanente, même au sommet, où il faut rester en haut de la pile ? Comment cela influence-t-il ensuite votre manière d'interagir avec le monde extérieur ?

#Niall McLaren

Parce qu'ils se battent entre eux. Mais dès que quelqu'un qui n'appartient pas à leur petit groupe — et c'est là que la xénophobie entre en jeu — leur dit : « Hé, qu'est-ce que vous faites, là ? », ils font bloc. Ils se donnent le bras, ils affichent un front uni, et ils font tous ça. Vous pouvez avoir deux équipes de football qui se détestent absolument, qu'on a presque du mal à empêcher de se taper dessus sur le terrain. Mais si quelqu'un dit : « On va raser ce stade de football pour y construire des logements pour personnes âgées », alors elles s'uniront et elles se battront contre lui.

#Pascal

D'accord, un ennemi commun. D'accord, rien de surprenant là-dedans. Mais dans ce cas, la pire chose que la Russie ou la Chine puissent faire, ce serait simplement de les laisser tranquilles. Parce qu'ils redeviendraient alors les loups les uns des autres. Je ne pense pas qu'ils en soient capables. Enfin, s'il n'y avait pas d'ennemi, pas d'ennemi commun, peut-être que les Européens recommenceraient à se tirer dans les pattes.

#Niall McLaren

Oui, je le pense. J'ai le sentiment que tout le monde, dans le monde... vous savez, les quatre-vingt-dix pour cent de la planète qui ne sont ni l'Amérique ni l'Europe, devraient simplement leur couper les vivres. Les exclure complètement. Les écarter. Ils pourront faire ce qu'ils veulent, mais ailleurs. Et puis le reste du monde, espérons-le, en tirera des leçons et essaiera de bâtir une forme de système international stable. Ce n'est pas très encourageant.

#Pascal

Non, non. Mais je veux dire, si j'interprète correctement le discours récent de Vladimir Poutine au club Valdai, c'est essentiellement ce qu'il a dit. Je veux dire, on n'a même pas besoin de les combattre. Ils se détruisent eux-mêmes. Et on n'a pas besoin de réinventer la roue. On a déjà un ordre plutôt solide, qui est celui des Nations unies. Le travail, c'est de le faire fonctionner. Je veux dire, il y a aussi cette idée du genre : d'accord, si on pouvait simplement mettre fin à la guerre en Ukraine, construire un énorme mur bien épais, et laisser les Européens pourrir de l'autre côté, ça réglerait aussi toute l'affaire.

#Niall McLaren

Oui. Je pense que Monsieur Poutine doit se lever et dire aux États-Unis et à l'Europe : « Arrêtez de nous menacer, parce que vous avez plus besoin de nous que nous n'avons besoin de vous. » Et c'est le cas.

#Pascal

Ils ne s'en sont tout simplement pas rendu compte. Je veux dire, ils pourraient mourir de faim dans l'Union européenne, et ils préféreraient ça plutôt que d'accepter des céréales venant de Russie. On en est là. C'est déjà ce qu'on fait avec l'énergie. Votre modèle explique-t-il ce que certains appelleraient une psychose collective, quand des groupes entiers de personnes se précipitent droit sur un couteau pourtant bien visible devant eux ?

#Niall McLaren

Eh bien, regardez Israël. L'idée que Dieu nous aurait donné cette immense étendue de territoire, du Nil à l'Euphrate, jusque dans le sud de la Turquie et jusqu'à la moitié de l'Arabie saoudite, et que tout cela nous appartiendrait. Ils y croient tous. Même les Israéliens athées croient qu'ils ont ce droit. Et c'est parce qu'aucun d'entre eux n'est prêt à se lever en public pour dire : « C'est ridicule. Nous ne pouvons pas chasser cent cinquante millions de personnes de leurs terres ancestrales simplement parce que nous avons une idée primitive qui remonte à deux mille cinq cents ans. »

Donc, en un sens, c'est une sorte de délire collectif. Sauf que ce n'est pas un délire au sens médical strict, parce qu'ils choisissent d'y croire. Et ils choisissent d'y croire parce que ça procure un plaisir sacrément intense.

#Pascal

Un délire médical, ce serait quelque chose que vous ne choisissiez pas de croire.

#Niall McLaren

Vous n'avez aucun contrôle. Donc, une illusion collective, c'est une croyance complètement farfelue que tout le monde partage. Les gens l'aiment et y croient parce que ça leur procure une sensation tellement agréable. Alors, les Britanniques croyaient sincèrement qu'ils étaient la race supérieure. Et, vous savez, ce sont les gens les plus malheureux. Je suis allé en Angleterre.

#Pascal

Oui, vous ne les aimez pas beaucoup.

#Niall McLaren

Eh bien, je n'ai pas rencontré beaucoup d'Anglais. Nous sommes allés en Écosse, et nous n'avons rencontré que des Polonais, des Allemands et des Japonais. Ils étaient adorables. Mais je n'ai pas pu m'entraîner à prendre l'accent écossais. Enfin, bref.

#Pascal

Mais en ce sens, ce n'est pas une croyance qu'on choisit, n'est-ce pas ? Et c'est pareil avec Israël, je veux dire : si vous êtes né et avez grandi dans l'idée que cette terre vous revient de droit, alors, d'une certaine manière, ce n'est pas un choix, n'est-ce pas ? Vous n'avez pas vraiment d'autre choix que d'y adhérer, parce que c'est tout ce que vous avez toujours connu.

#Niall McLaren

Ils subissent un lavage de cerveau. Et c'est pour ça qu'ils ont une conscription universelle, autant qu'ils le peuvent. Parce que l'armée, l'armée israélienne, mène ce qu'ils appellent une éducation, mais qui est en réalité un lavage de cerveau. Et c'est très, très bien organisé. Très efficace. Et vous savez, un conscrit de dix-huit ans ne va pas se lever et dire au capitaine : « Écoutez, monsieur, c'est complètement absurde. » Il ne le dira tout simplement pas. Et s'il veut garder le moindre ami, il doit se joindre au groupe. Sinon, il est mis à l'écart. Et comme je l'ai dit dès le début, la peur de l'isolement est très, très puissante. Demandez-moi. Je le sais. Je suis totalement isolé au sein de la communauté psychiatrique.

Presque totalement, et ce depuis pratiquement mon premier jour en psychiatrie. Parce que je suis arrivé en psychiatrie après la neurochirurgie. J'allais faire de la neurochirurgie, donc j'avais étudié dans cette voie. Puis j'ai compris que non, en fait, c'était ça que je voulais faire. On m'a donné un stage en psychiatrie, juste pour combler un vide, et j'ai réalisé que c'était ce que je voulais. Ce que j'ai toujours voulu, au fond, ce sont les gens. Je suis donc arrivé en psychiatrie, et le professeur était là à parler des enzymes du cerveau, des gènes et des neurotransmetteurs. Je lui ai dit : « Excusez-moi, monsieur, mais ce que vous dites est faux. » Eh bien, ça a été tout. Il ne faut pas dire au professeur qu'il a tort. Et ma carrière en a souffert.

#Pascal

Surtout dans les professions qui, vous savez, vivent dans leur propre jargon. Pas qui y croient, mais qui vivent dedans. C'est-à-dire que, vous savez, c'est tout ce qu'elles connaissent. Et on le voit dans beaucoup de domaines, en fait. Le jargon devient de plus en plus figé, de plus en plus obscur. Puis les gens s'enferment dans des détails minuscules. Mais si vous commencez à remettre en question les fondements, alors ils doivent se débarrasser de vous.

#Niall McLaren

Ils vous expulseront. Ils vous expulseront. Vous serez expulsé.

#Pascal

Je pense vraiment que, vous savez, en relations internationales, on a beaucoup de termes à la con qui, personnellement, ne servent pas à grand-chose. Je veux dire, mon préféré, pour des raisons très égoïstes, c'est que je m'oppose un peu à l'idée d'équilibrage et de couverture des risques. Parce que ce sont juste des façons d'expliquer un comportement neutre. Or moi, pour des raisons égoïstes, j'essaie plutôt de dire : regardez, c'est en fait ça qui explique ce que font ces États. Mais ces termes sont très incrustés. Ils sont ancrés très profondément. Ils n'ont qu'environ soixante ou soixante-dix ans, mais ils sont fondamentaux pour beaucoup de recherches dans ce domaine.

#Niall McLaren

Oui, et c'est vrai aussi en psychiatrie. Mes premières recherches ont montré qu'il n'existe aucun modèle des troubles mentaux. Essayez donc de faire publier ça. C'est très, très difficile à faire publier. Et ce sont pourtant des gens censés être éduqués, prêts à faire preuve d'autocritique. Non, ce n'est pas le cas.

#Pascal

Oui, même en faisant preuve d'autocritique, nous devons aussi admettre qu'il est théoriquement possible que ce soit nous, les cinglés. Et qu'eux aient raison. Comment le vérifier ? Comment savoir si ce sont nous, les cinglés ?

#Niall McLaren

Vous mettez simplement votre travail à la disposition du public. Vous le publiez, et vous dites aux gens : « Critiquez-le, si vous le pouvez. » Voilà. Alors, vous savez, je dis au professeur Mearsheimer : l'idée selon laquelle les relations internationales sont anarchiques est incomplète. Il faut maintenant expliquer pourquoi elles sont anarchiques. Et au professeur Deason, qui a invoqué la nature humaine, j'ai dit : « Vous devez expliquer ce que signifie la nature humaine. Qu'est-ce que c'est ? » On ne peut pas utiliser ça pour couper court à toute discussion. C'est ce qu'on appelle un argument coupe-circuit.

#Pascal

Oui, oui, oui. Donc, c'est à cause de cette nature humaine, du terme « nature humaine », que nous en avons discuté aujourd'hui, au départ. Et donc, ce que vous voulez dire ici... enfin, pas votre appel, désolé... ce que vous voulez faire comprendre, c'est que si l'on parle de nature humaine, il faut en réalité la comprendre comme étant ancrée dans la psychologie, puis examiner les moteurs psychologiques, c'est bien ça ?

#Niall McLaren

Oui. Oui, c'est ça. Donc, il faut aller... il faut continuer à descendre, descendre, descendre, jusqu'à l'explication fondamentale. Et le modèle biocognitif — c'est mon modèle — dit que l'esprit est un phénomène émergent, mais qu'il est soumis à des contraintes biologiques. Et l'une des plus puissantes, c'est ce besoin d'être dominant. C'est extrêmement puissant, parce que c'est immensément gratifiant. C'est immensément, comme disent les psychologues, renforçant.

#Pascal

Est-ce qu'il y a, au fond, un processus biologique qui en est responsable, comme la testostérone ou quelque chose de ce genre ?

#Niall McLaren

Oui, c'est le cas, parce qu'on le sait depuis longtemps. Si vous montez dans la hiérarchie, votre taux de testostérone augmente, vous vous sentez bien. Si vous êtes relégué plus bas, en moins d'une heure, il baisse et vous vous sentez mal. Et si vous remontez, votre taux remonte aussi, et vous vous sentez bien. Et ça, vous savez, on peut le faire si on avait un...

#Pascal

Juste par pure curiosité, si on avait la possibilité d'administrer une seule substance, par injection, à chaque personne qui prend des décisions et qui est en position de pouvoir, que leur donneriez-vous pour faire baisser ça ?

#Niall McLaren

Bloqueur de testostérone.

#Pascal

Un bloqueur de testostérone. Vous injectez ça à Ursula von der Leyen, à Donald Trump, à tous ces gens-là, et soudain, ils vont se dire : « Peut-être qu'on devrait parler à la Russie ? »

#Niall McLaren

Non, ils diraient : « Ça ne m'intéresse pas. S'ils le veulent, ils peuvent l'avoir. » Je ne pense pas qu'ils iraient les voir pour être amicaux, mais ils ne seraient pas antagonistes non plus. Je pense qu'ils se désintéresseraient, tout simplement. Trump est mû par le besoin de dominer. Rubio, Hegseth ou Starmer, en Angleterre, le sont aussi. Merz, je ne sais pas pour Merz. Je ne sais pas ce qui le motive. Quel pauvre type, vraiment. Mais enfin, si l'on remonte dans le temps, Göring... Hermann Göring ne cachait pas qu'il voulait dominer tout le monde. Et il était très bon à ça. Mussolini aussi. Modi, en Inde. Je ne pense pas que Xi Jinping soit mû par le besoin de dominer personnellement. Mais je pense qu'il est mû par une volonté très forte de s'assurer que personne ne domine la Chine. Et je pense que c'est bien plus bénéfique. Trump, lui, veut juste... oui, il veut juste être assis au sommet d'un tas d'or. C'est tout.

#Pascal

Mais vous savez, j'aime bien cette réponse concrète : un bloqueur de testostérone. Enfin, j'aime bien cette manière forte de faire. On pourrait commencer à discuter avec l'industrie pharmaceutique pour voir si elle accepterait de lancer un programme afin d'administrer un peu de bloqueur de testostérone à toute personne en position de pouvoir.

#Niall McLaren

Oui, mettez-le simplement dans l'approvisionnement en eau.

#Pascal

Oui, oui, uniquement la leur. Vous savez, l'eau de marque Fiji, haut de gamme, qu'ils boivent tous.

#Niall McLaren

Oui, c'est ça. Ça concerne l'eau Fiji, je crois que vous l'avez dit, Perrier et... comment ça s'appelle ? Pellegrino, ainsi que la marque russe. Vous savez, ils ont l'équivalent russe de Pellegrino.

#Pascal

Oui, oui, le salé, oui. Bien, bien. On a avancé d'un pas. C'est très bien. C'est une très belle conclusion, Neil. J'aime avancer. La prochaine fois, je vous interrogerai sur le problème difficile de la recherche sur la conscience : faut-il, nous aussi, ancrer la conscience dans la psychologie individuelle ? Mais ce sera pour une autre fois. Neil, y a-t-il quelque chose dont nous n'avons pas parlé ? — Oui, énormément de choses. Dites-nous, s'il vous plaît, quelle est la chose que vous aimeriez encore mentionner. Et dites-nous aussi où les gens peuvent retrouver votre travail. Je veux dire, bien sûr, c'est sur Substack, mais dites-nous où exactement.

#Niall McLaren

Eh bien oui, celui-là, c'est le dossier « Narcissofascisme ». J'ai aussi le dossier « Psychiatrie critique », qui sort le mardi, et l'autre le jeudi. Les livres sont disponibles sur bookshop.org et sur Amazon. Celui-ci est facilement disponible en ligne. Ils ne sont pas très chers. On essaie de les garder à un prix abordable. Et je suis joignable. Je réponds aux e-mails quand c'est possible, et je consulte les commentaires sur mes Substack, auxquels je réponds quand je le peux. Alors, de quoi pourrions-nous parler la prochaine fois ? Je pense qu'il serait intéressant de parler de ce concept que vous avez évoqué : la psychose collective, le délire collectif. Le délire britannique selon lequel ils seraient la race dominante. Le délire français selon lequel ils seraient les seuls à avoir une culture. Le délire américain selon lequel ils auraient le droit de diriger le monde, et ainsi de suite. Mais au fond, il y a peut-être un délire fondamental derrière tout ça. Il vient de cette xénophobie : nous sommes meilleurs qu'eux. Peu importe où l'on va, on retrouve cela. Nous sommes meilleurs qu'eux. Les gangs de rue, eux aussi, veulent tous être meilleurs qu'eux.

#Pascal

Il y a aussi un autre phénomène : des personnes qui se placent elles-mêmes plus bas dans la hiérarchie que les autres. J'ai des exemples, ou des anecdotes, à ce sujet. Mais là encore, ce sera une discussion pour la prochaine fois. Sinon, vous finiriez par ne plus avoir de sujets de conversation. Je vous remercie beaucoup pour votre temps, et à la prochaine.

#Niall McLaren

C'est un plaisir. Merci.